

À Monica,

J'étonne beaucoup de gens en leur apprenant que le français n'est pas ma langue maternelle. En effet celle-ci est une des cent et quelques dizaines de langues se réclamant de l'héritage celte chacune se prétendant le vrai breton. La faible mobilité des populations et la rareté des textes imprimés en breton dans une orthographe compliquée à loisir jusqu'au rejet ont fait que l'illusion d'une langue bretonne à survécu jusqu'aux mouvements géants de population qu'ont été les guerres de 14-18 et de 39-45. Mon grand-père (1869-1954) m'a rapporté les propos de son gendre gendarme qui avant 1914 était très sollicité pour rappeler aux familles que l'école était obligatoire alors qu'en 1919 l'école de la 3^e République avait la cote spontanément. À la libération de 1945 les langues bretonnes étaient à l'agonie. Quelques intellectuels essaient une uniformisation en créant le K. (comme Cornouaille) L. (Léon) T. (Trégor). Des réseaux audio-visuels (radio) bretonnants sont créés. Des budgets considérables visent le sauvetage, mais la nouvelle langue de synthèse abandonne sèchement les bretonnants historiques. Voici quelques années je faisais 30 km pour rencontrer mon ultime interlocutrice à Tréogat, elle est morte voilà un an, mon breton avec elle. Un dernier coup d'œil au rétro : le breton langue surtout orale attachait de l'importance aux accents, leur emplacement et leur agressivité et pen-marc'h est devenu « pinmar ». Le problème est complexe, attendons 20 ans (!) pour juger.

Je ne suis plus concerné. En 1930 je suis entré au C.P. (1^{ère} classe de l'école primaire) de Mme Letellier avec la trouille au ventre et la curiosité en filigrane. Très vite la curiosité a pulvérisé la trouille. Mon père et mon tonton Alain se relayaient pour faire mes bûchettes, les comptines étaient des merveilles, l'apprentissage d'une strophe par semaine de poèmes adaptés passait de la corvée au plaisir. M. Contel, le maître de CE2, jouait aux billes à la récré, avec nous, en breton...

Changer de classe chaque année était un peu de crainte et surtout des horizons nouveaux : la numération, le système métrique si cohérent alors que tous les « réacs » et souvent le clergé entretenaient les paysans dans des mesures fantaisistes, étant entendu que le système métrique était l'outil d'asservissement du Français conquérant. Enfin, à la classe de fin d'études qui menait au certif, les trésors de l'armoire scientifique étaient sortis pour des expériences en vrai avec des mesures (poids et surfaces) et des calculs

simples mais édifiants. Merci Monsieur Léon Goragner ! Tout ça avait un support : la langue française. Pour les sciences c'était intraduisible en breton. Pour le « culturel », le breton était riche, très riche mais personne n'a donné le statut d'œuvres à des travaux littéraires ou musicaux, simplement en en faisant des publications avec encadrement publicitaire – même les fortes expressions bretonnes – le folklore – n'ont bénéficié de moyens modernes que tardivement. Souvent les improvisations des coqs du village occupaient le terrain. Dans ces conditions les œuvres valables des auteurs bretons étaient édités en... français qui y exprimaient les élégances et les raffinements des sentiments hérités des civilisations méditerranéennes avec des mots en « ion » comme émotion et que bien d'autres langues nous ont copiés.

Chère Monica, toi qui entres dans la famille, sois la bienvenue. La langue française t'a aidée mais je crains que jusqu'à présent elle a été surtout utilitaire. À l'avenir ne perds pas une occasion d'explorer les énormes domaines de la poésie, des jeux de mots etc.

Père et grand-père sont des moyens de compartimenter les groupes humains, les familles. Ces cloisonnements ont leur utilité mais l'espace de la vie est tellement plus grand ! Il donne des petits et des grands bonheurs.

Je t'offre ma complicité.

Bon avenir dans la famille Nabot-Guervinic

Merci d'y venir, bises.

Brest, le 03 juin 2022.

Pierre Guervinic